

et insultaient les nouveaux captifs, leur coupaient les cheveux et les appelaient « esclave femelle » ou « esclave mâle ». Destinés à être tués et consommés, les jeunes garçons étaient aussi appelés « ma grillade ».

Des récits du début du XIX^e siècle décrivent le traumatisme constitué par la destruction de l'identité sociale et culturelle des captifs en Asie du Sud-Est. C'est ce qu'endura un capi-

idéologiques, ce dont leurs ravisseurs profitaient pleinement.

Plusieurs récits suggèrent qu'au moins certains captifs ont été choisis en raison de leur savoir-faire technique. Fait prisonnier au début du XIX^e siècle par la tribu mowachaht sur la côte nord-ouest de l'Amérique du Nord (aujourd'hui en Colombie-Britannique), John Jewitt, l'armurier d'un bateau anglais, raconta ses épreuves dans un récit publié en 1815. Il avait été épargné lors de l'attaque surprise du navire parce que le chef voulait des armes en métal que savait fabriquer Jewitt. Ce dernier apprit aussi à ses ravisseurs à laver les vêtements salis plutôt que de les jeter, même s'il fut obligé de faire lui-même la lessive.

Un autre exemple est celui d'Helena Valero, qui, dans les années 1930, avait été enlevée enfant par un groupe amazonien, des Yanomamis. Elle raconta la colère de ses ravisseurs quand elle leur apprit ne pas savoir fabriquer d'outils de métal. Dans le livre de 1965 où elle narra ses années de captivité, elle rapporta que les femmes disaient : « C'est une femme blanche, elle doit savoir ; pourtant, elle ne veut pas nous confectionner de vêtements, de machettes ou de casseroles. Frappez-la ! » Mais le chef et l'une des coépouses d'Helena la défendirent, et elle survécut.

De même, il semble que quand les tribus germaniques du nord de l'Europe capturaient des forgerons romains, elles les mettaient au travail. Les archéologues ont en effet découvert dans le nord de l'Europe des statuettes, des cornes à boire, des armes et d'autres objets métalliques de style romain.

Il arrivait aussi que les captifs modifient les pratiques religieuses de leurs ravisseurs. Ainsi, les tribus germaniques qui ont attaqué l'Empire romain pendant son déclin ont adopté la religion chrétienne de leurs captifs. Le peuple amérindien des Haïdas, sur la côte nord-ouest de l'Amérique du Nord, a par exemple appris de ses captifs Bella Bella comment organiser un potlatch, c'est-à-dire l'une de ces cérémonies d'échange de dons que l'on organisait pour construire ou réparer une maison. Les gens de Juda (aujourd'hui Ouidah, au Bénin), l'un des principaux centres d'embarquement d'esclaves africains dans le cadre de la traite occidentale, pratiquaient au XIX^e siècle une variété de cultes vaudous, dont certains furent introduits par les femmes capturées dans les populations africaines de l'intérieur.

Les ravisseurs méprisaient en général leurs captifs, mais ils les croyaient souvent investis du pouvoir de guérir. L'Espagnol Álvar Núñez Cabeza de Vaca explorait le golfe du Mexique quelques décennies après le voyage de Christophe Colomb quand ses compagnons et lui, après avoir fait naufrage, >

Les captifs représentaient des occasions de progrès sociaux, économiques et idéologiques

taine de la marine hollandaise capturé par des Iranuns, un peuple de l'île de Mindanao, aux Philippines. Les pirates le dépouillèrent de ses vêtements et le jetèrent pieds et poings liés au fond d'un bateau. Selon l'ethnohistorien James Warren, de l'université Murdoch, en Australie, ils frappaient aussi violemment les coudes et les genoux de leurs captifs afin qu'ils ne puissent ni courir ni nager. Attachés pendant des mois, mal nourris et constamment maltraités, les captifs finissaient par perdre tout espoir de délivrance.

Dans les sociétés de la côte nord-ouest de l'Amérique, les captifs étaient non seulement asservis sans espoir aucun d'intégrer un jour la société de leurs ravisseurs, mais leurs enfants avaient aussi à endurer le même destin, comme cela a été le cas pour les esclaves africains du sud des États-Unis et de leur descendance.

AGENTS DE CHANGEMENT

On pourrait donc penser que les captifs maltraités et prisonniers d'un nouveau groupe n'y aient que peu d'occasions de transmettre leurs connaissances ou leurs compétences. Mon étude transculturelle brosse cependant un tableau très différent. On a tendance aujourd'hui à penser que les sociétés de petite dimension étaient stables et intemporelles ; en réalité, elles étaient souvent avides d'apprendre. Les captifs représentaient des occasions de progrès sociaux, économiques et